

« Le Père Victorin fut arrêté le 6 décembre. Après l'avoir attaché à un arbre, on lui aurait, pendant plusieurs jours, arraché des lambeaux de chair vive. Ce n'est que le 11 décembre qu'il a dû cueillir la palme des martyrs.

« Oui, c'est chose épouvantable de tomber entre les mains de ces ingrats Chinois pour lesquels nos missionnaires et nos chrétiens d'Europe font tant et de si grands sacrifices. . . . »

Enfin, des télégrammes de Shang-hai disent qu'on aurait arraché au Père Victorin, pendant qu'il respirait encore, les entrailles, le cœur et les yeux. On se refuse presque à croire pareilles atrocités, mais quelles délices doit savourer au ciel l'âme qui les aura souffertes pour Jésus-Christ !

Le Père Victorin n'avait encore fait qu'un an de mission, et n'était âgé que de vingt-huit ans, étant né en 1870. Il est le cinquième missionnaire mis à mort par les païens durant l'année 1898.

ENCORE EN CHINE

Tandis qu'au Hou-pé sévit la persécution sanglante, d'autres régions du vaste empire chinois donnent de grandes consolations. On dirait que le sang des martyrs y est sans retard une semence de chrétiens. Le R. Père Vila, O. F. M., raconte que dans son district qui dépend du Vicariat Apostolique du Shantung Nord où il travaille avec un prêtre indigène, 500 Chinois ont demandé à se faire instruire, et 125 ont déjà été baptisés.

Ces peuplades appartiennent à la secte de Liknado, et bien qu'idolâtres, elles ont une idée assez juste de l'immortalité de l'âme et d'une éternelle rémunération. Après leur conversion, ce sont de fervents chrétiens.

Trois Bonzes.— Le R. P. Elzéar Capecci, de l'Ordre des Frères Mineurs, missionnaire dans le Hou-pé septentrional, écrit qu'il a eu pendant la première année de son apostolat en Chine, la grâce de recevoir l'abjuration de trois Bonzes et de convertir leur pagode en église catholique. Cela fait bien augurer pour l'avenir, car si les prêtres des idoles les abandonnent, les païens, qui leur étaient soumis, ne tarderont pas à s'ébranler.
